

De ce qui précède, il [est] donc évident que la cité fait partie des choses [qui existent] par nature, et que l'homme est par disposition naturelle un être politique, et que celui qui est hors cité, par sa disposition naturelle et non pas par accident bien sûr, est [un être] dégénéré, ou [au contraire] supérieur à l'homme.

Pour quelle raison l'homme est un animal politique à un plus haut degré que toute abeille ou que tout animal grégaire, c'[est] évident. Car, [*comme nous le disons*] selon nous, la nature ne fait rien sans raison ; or l'homme, seul des animaux, possède le logos (= la parole argumentée et la raison) ; sans doute la voix est-elle le signe du douloureux et de l'agréable, raison pour laquelle elle existe aussi chez les autres créatures (leur nature est en effet arrivée au point d'avoir la perception du douloureux et de l'agréable, et de se les communiquer mutuellement) ; mais le logos est destiné à manifester l'utile et le nuisible, et par suite le juste et l'injuste ; telle [est] en effet la caractéristique des hommes par rapport aux autres créatures vivantes, le fait d'être seul à posséder la perception du bon et du mauvais, du juste et de l'injuste, et de tout le reste à l'avenant ; c'est le partage de ces notions (= le fait d'avoir en commun ces notions) qui constitue la famille et la cité.